

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Albums

Volume 15, numéro 1, printemps-été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 15(1), 10–14.

m'as-tu vu,
m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

Marie-Lisa Beaulac LES LILAS D'EULALIE

Illustré par l'auteure
Éd. Coïncidence/Jeunesse, coll. 6-9,
1991, 44 pages.
6 à 9 ans

En lisant et surtout en regardant le premier livre de Marie-Lisa Beaulac, les enfants ne verront plus les fleurs – en particulier les lilas – de la même façon. Il ne serait pas surprenant de les entendre dire «Poumi pouma, fleurs de lilas, vous qu'on aime cueillir, poumi pouma, amis d'en bas, prenez garde, je vous cueille», comme il est conseillé dans cet album poche. En effet, avec la visite guidée que nous offre Marie-Lisa Beaulac parmi la faune insolite qui vit au milieu des fleurs, on ne peut voir désormais un lilas sans avoir une pensée pour une sympathique abeille, un gentil limaçon et surtout pour une charmante petite fée.

Comme il s'agit d'un album, les illustrations jouent un rôle prépondérant. C'est d'ailleurs la plus grande force de Marie-Lisa Beaulac. En effet, bien que l'histoire fasse place à un monde imaginaire gentiment créé, il faut dire qu'il y a un certain déjà vu dans ce monde merveilleux des insectes. Mais, pour un enfant de six ans, cela importe peu. Les dessins accrochent (même s'ils seraient encore plus efficaces avec un peu de couleur), le texte est facile à lire : c'est l'essentiel!

Martin Pineault
Enseignant de français au secondaire

Jean Peronnet PÉPÈRE GOGUEN ET LES RATONS LAVEURS

Éd. d'Acadie,
1990, 28 pages.
4 à 8 ans

Cette histoire a d'abord été conçue pour le théâtre de marionnettes. Jouée en 1974, elle fut publiée une première fois en 1975. Cet album est une «édition renouvelée».

Toutes les aventures tournent autour du jardin de pépère Goguen qui y sème du blé d'Inde. Les épis ont bien du mal à se rendre à hauteur du ventre de pépère, surtout avec les rats laveurs qui rôdent.

La présentation est assez classique pour un album : illustration en page de droite et texte en page de gauche, accompagné de plus petits dessins. Les illustrations sont d'ailleurs très réussies et sauront accrocher les jeunes lecteurs.

Il faut bien le dire, ce recueil de saynètes aurait eu avantage à être présenté pour ce qu'il est : une pièce de théâtre. Si le public visé est d'âge préscolaire et de premier cycle du primaire, la longueur du texte associée à l'importance des dialogues en rendent la lecture difficile.

Philippe (quatre ans) a bien aimé pourtant la lecture que je lui en ai faite. Il faut dire qu'il accrochait aux expressions bien sonnées de pépère Goguen. Comme quoi c'est vraiment à l'oral que l'histoire passe le mieux!

Denise Fortin
Bibliothécaire, animatrice en lecture

Marie-Andrée Boucher-Mativat PAS DE CHAT POUR NATACHA

Illustré par Claire Maigné
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Cœur de pomme,
1991, 29 pages, 6,95 \$.
2 à 6 ans

Qui n'a pas rêvé un beau jour d'avoir un petit animal bien à soi? Natacha a plus d'un... animal dans son sac. Enfin, tous les moyens sont bons pour avoir un chat. Et un chat, elle en veut un, même si ses parents ne sont pas d'accord. Mais n'ayez aucune crainte, Natacha a une façon bien étonnante de jouer de l'astuce.

Cet album d'une lecture bien adaptée pour le groupe de lecteurs visé est tout à fait ravissant. D'une présentation graphique et typographique aérée, cette courte histoire



amusante m'a charmée dès le premier coup d'œil. Claire Maigné, pour qui c'était la première expérience dans l'illustration d'un album, a très bien su le ravir, cet œil!

Un livre qui pourrait très bien être utilisé en classe (préscolaire, première année) comme piste pour une discussion... ou tout simplement pour se faire plaisir. Qui a dit que les livres d'enfants n'étaient réservés qu'à eux?

Patricia Saucier
Enseignante



Cécile Gagnon DE L'ANGE AU ZÈBRE

Illustré par Béatrice Leclercq
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,
1991, 60 pages, 6,95 \$.

Il existe autant d'abécédaires que de maisons d'édition. Ce qui n'a pas empêché Mmes Leclercq et Gagnon de réaliser ce petit chef-d'œuvre. Il ne s'agit pas d'un outil pour apprendre l'alphabet, comme plusieurs de ses homonymes. Cet abécédaire est un hommage à l'alphabet, alliant magie des mots, des images et de la mise en pages.

Les illustrations semblent inspirées de tapisseries médiévales. Voir la lettre t comme tapisserie d'Aubusson. En plus de leurs riches textures et coloris, les illustrations de Béatrice Leclercq débordent d'imagination. On s'amuse à découvrir tous les

détails de ces images. Un petit lexique nous dévoile à la fin tous les mots qu'on peut retrouver dans chaque illustration.

Les lettres de l'alphabet se succèdent en autant de petits textes fantaisistes. Le côté surréaliste et poétique de cet abécédaire le destine aux plus de huit ans qui aiment jongler avec les mots et à tout ceux qui craquent devant un beau livre.

Mireille Villeneuve



Guylaine LeBel, Nadine Daigneault
LES VACHES VOYAGEUSES

Illustré par Rémy Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Cœur de pomme,
1991, 23 pages, 6,95 \$.
2 à 6 ans

Avec *Les vaches voyageuses*, l'enfant apprend à connaître sommairement différents moyens de transport. À travers quelques contretemps, d'insatisfaction en caprice, les quatre vaches qui s'ennuient parcourent le monde... et même plus. Finalement, elles préfèrent leur champ mais n'en demeurent pas moins sur leur appétit, comme nous d'ailleurs.

On aurait pu corriger l'anonymat du texte en personnifiant la bicyclette, le bateau et les autres. On aurait pu les dissocier en leur accordant un caractère propre qui aurait mobilisé davantage l'intérêt du jeune dans sa découverte des moyens de transport.

Les illustrations sont simples et les couleurs enjouées. Elles répondent bien au texte, avec un petit quelque chose en plus. Rémy Simard a pris soin de dissimuler une coccinelle dans chacun des paysages. Voilà le sujet d'un petit exercice d'observation qui saura capter l'attention!

Un autre point intéressant : son prix. Reliure cartonnée et brochée, pages glacées. Malgré son air timide, cela s'avère un achat divertissant compte tenu de son prix.

Joyce Brennan

Rémy Simard
ROBERVAL KID
LE VOLEUR DE VOIX

Illustré par Rémy Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,
1991, 26 pages, 6,95 \$.
5-8 ans

Roberval Kid est un jeune et courageux cow-boy diplômé, très friand de tarte aux



pommes. Par suite d'un appel de détresse de sa mère, il accourt vers elle afin de lui venir en aide. Elle l'informe alors qu'on a volé la grosse voix de tante Louise. Roberval part donc sur-le-champ résoudre ce mystère. Dès qu'il sort de la maison, il découvre les traces de pas qui le conduiront directement au repère du voleur. Avec l'aide de Roger, son cheval, Roberval libérera toutes les voix que le voleur avait emprisonnées dans des pots. Et, bien sûr, il récupérera celle de tante Louise. Sur le chemin du retour, Roberval, satisfait, pense à la bonne tarte aux pommes qu'il dégustera à son arrivée.

Cet album prend un peu l'allure d'un «Lucky Luke» amateur. L'idée principale du voleur de voix est très intéressante. En revanche, elle est mal exploitée. L'histoire laisse peu de place à l'imagination des enfants. L'enquête de Roberval, trop facile et linéaire, ne pique pas la curiosité du lecteur. Bref, l'intrigue manque de corps. L'auteur a mis l'accent sur des anecdotes parallèles alors qu'il aurait pu focaliser sur une meilleure structure.

Les illustrations sont en étroit rapport avec le texte et sont d'une vivacité mordante. On reçoit plus l'histoire par la force des illustrations que par la force du récit lui-même. Ce livre s'adresserait plutôt, je crois, au groupe des 3-5 ans.

Danielle Huet



Rhea Tregobov
LA CHAMBRE AUX TRÉSORS

Illustré par Hélène Desputeaux
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Coccinelle,
1991, 24 pages, 7,95 \$.
Pour enfants

David est un petit garçon ordinaire que sa maman aime beaucoup. De plus, il a des ressources inépuisables.

Car David est un grand collectionneur : tous les jours, sur le chemin de la garderie, il ramasse des billes, des feuilles mortes, des boîtes de Jell-O et même des baguettes magiques... Et toutes ces trouvailles, David les range bien en sécurité dans sa chambre. C'est pourquoi on l'appelle «David de la chambre aux trésors».

Tour à tour, ses amis viennent visiter David. Pour chacun et chacune, celui-ci réalise un souhait : trouver un saxophone... manger du Jell-O vert... et aller au cirque le plus merveilleux du monde! Ses amis sortiront de la chambre aux trésors heureux et éblouis par la magie des objets accumulés par David.

La Chambre aux trésors puise son inspiration à même l'imaginaire des enfants. Son écriture simple est enrichie par les illustrations pétillantes et colorées d'Hélène Desputeaux. C'est d'ailleurs surtout à travers ces illustrations que l'on sent toute la féerie cachée dans la chambre aux trésors de David.

Encore une fois, on retrouve ici le thème de la récupération mais abordé sous un angle, qui rejoint beaucoup plus l'univers intérieur de l'enfant; l'auteur joue surtout sur l'in vraisemblance des événements pour amener lectrices et lecteurs à s'arrêter sur les trésors que l'on peut récupérer si l'on ouvre bien les yeux... pas nécessairement pour leur utilité mais d'abord pour leur potentiel ludique et fantaisiste.

La Chambre aux trésors est un petit album sympathique dont les illustrations réservent mille et une surprises aux tout-petits qui partiront à sa découverte. Il peut également être le prétexte pour discuter avec les enfants de leurs propres trésors, des événements et des souvenirs qu'ils y associent, ou tout simplement précéder la confection d'une boîte aux trésors en vue d'une expédition au parc, dans le quartier ou à la campagne.

Carole Morache
Intervenante en petite enfance



Robert Larin
DES DENTS POUR LONGTEMPS

Illustré par Anne Michaud
Les éditions du Raton Laveur,
1991, 24 pages, 7,95 \$.
3 à 8 ans

Qui ne se souvient pas de sa première visite chez le dentiste? Angoisse, crainte, peur, voilà quelques sentiments que l'on

vivait lors de cette première rencontre. Grâce à Robert Larin, la visite chez le dentiste risque d'être moins dramatique pour nos jeunes. En effet, Patrice, qui vient d'avoir six ans, va chez Josée, sa dentiste. Dans la salle d'attente, il rencontre une copine de classe qui lui montre sa première étoile d'argent (un plombage). Ensuite, il se fait radiographier par un robot photographe, s'installe dans un fauteuil transformable, reçoit un traitement au fluor avec une brosse à dents magique et apprend ce qu'est une carie. Il quitte le cabinet du dentiste heureux de savoir que quatre grosses molaires d'adulte attendent l'heure venue pour prendre place...

Cet album devrait être dans les mains de tous les enfants. Les illustrations sont vives et colorées. Le texte est clair, et les comparaisons utilisées pour décrire les instruments de travail du dentiste sont très près de la réalité enfantine. J'ai aussi apprécié l'intention de l'auteur de ne pas vouer uniquement au sexe masculin le métier de dentiste. En effet, vous remarquerez que Josée est dentiste et que son assistant est un homme. Ce n'est pas courant, mais cela permet aux enfants de comprendre que c'est possible. Si ce livre avait existé il y a de cela quelques années, peut-être que plusieurs adultes ne détesteraient pas tant la visite chez le dentiste...

Marc Alexandre Trudel
Enseignant au primaire



Michel Luppens
CÂLINETTE
Illustré par Béatrice Leclercq
Éd. du Raton Laveur,
1991, 24 pages, 7,95 \$.
3 à 8 ans

Câlinette la reinette aimerait bien quelques câlins. Mais les adultes qui l'entourent sont trop occupés. Rien de nouveau. Mais que peuvent-ils bien faire de si important? Question pertinente à poser aux jeunes lecteurs. On découvre qu'ils préparent la fête de Câlinette et l'arrivée d'un bien beau cadeau. Une tendre histoire dont on savoure chaque rimette. J'aime particulièrement les répliques de Câlinette : «Et patati et pâte à tarte... je m'en vais voir ma tante Agathe.» Les rimes qui composent le texte sont amusantes à lire, à dire et à répéter.

J'ai retrouvé avec plaisir Béatrice Leclercq, l'illustratrice et conceptrice de *De l'ange au zèbre*. Ici encore, chaque illustration est semblable à une tapisserie. L'illustratrice met autant de soin à figurer le cadrage que l'image. Les teintes de quelques illustrations m'ont semblé un peu fades. Il y a une prédominance de jaune et de vert qui, toutefois, sied bien aux charmantes reinettes.

Un livre à câliner, tout comme les petits auxquels il s'adresse.

Mireille Villeneuve



Ben Brooks
CITRONNADE ET MASCARADE
Illustré par Bill Slavin
Traduit par Lucie Duchesne
Éd. Scholastic,
1991, 33 pages.

Richard, Lydia et Patricia décident, par une journée chaude d'été, de vendre de la citronnade. Après deux heures d'attente, il n'y a toujours pas l'ombre d'un client. Le papa de Patricia, qui les observe de la fenêtre, est désolé pour eux mais voilà que lui vient une idée... Les enfants sont au bord du découragement quand un premier client arrive. Drôle de personnage ce client, c'est un chercheur d'or. Puis se succèdent des clients tous plus farfelus les uns que les autres : un coureur automobile, un martien, un espion, une vedette rock et bien d'autres. Bien sûr, sous chacun de ces personnages se cache le papa de Patricia. À la fin, il aura bu toute la citronnade à lui seul. Les enfants, heureux d'avoir tout vendu, viennent faire étalage de leurs gains au papa de Patricia, qui partage leur joie. Emballés par la réussite de leur entreprise, les enfants décident de recommencer l'expérience, ce qui a pour effet de décourager le papa de Patricia, et pour cause.

On a ici un album qui traite de la vie quotidienne, à laquelle l'auteur a su ajouter une teinte de fantaisie. J'adore l'idée du papa héros qui sauve l'entreprise et, du même coup, la journée de nos jeunes amis. En revanche, peu d'enfants retrouveront dans notre personnage adulte le portrait peu modifié de leur papa. Bien sûr, la conclusion est amusante puisque notre papa héros sera pris à son propre jeu. L'entreprise aura tant et si bien fonctionné qu'il pourrait devenir à nouveau le consommateur multiple de la citronnade. L'auteur assure un très bon rythme au texte avec

ses dialogues, et l'illustrateur compose admirablement bien avec le texte. Les mimiques des personnages sont très justes : on perçoit clairement les sentiments propres à chaque situation. Le rapport texte et illustration, à mon avis, est excellent. C'est un album intéressant et fantaisiste pour les petits. Je dirais qu'il s'adresse au groupe des 3-5 ans.

Danielle Huet



Gavin Bishop
LES TROIS PETITS COCHONS
Illustré par l'auteur
Traduit par François Renaud
Éd. Scholastic,
1991, 32 pages, 5,95 \$.
[3-8 ans]

Stéphanie Calmenson
LE NOUVEL HABIT DU DIRECTEUR
Illustré par Denise Brunkus
Traduit par Christiane Duchesne
Éd. Scholastic,
1991, 40 pages, 5,95 \$.
[6-12 ans]

Voici deux nouveaux titres parus chez Scholastic. Un que je vous recommanderai fortement et un dont vous pourrez facilement vous passer. Commençons par le meilleur.

Les trois petits cochons. Vous me direz encore : «Les rayons de nos bibliothèques débordent de ces contes traditionnels!» Peut-être, mais celui-là ne véhicule pas une morale édulcorée à la Walt Disney. Pas de Cric Crac Croc ni de Nif Naf Nouf. Le conte classique anglais reprend ici son sens véritable. Les deux premiers petits cochons, paresseux et insoucians, seront mangés par le loup. Leur survie dépendra de leur travail et de leur prévoyance; le troisième petit cochon, plus sage et plus travaillant, le prouvera. Quant au loup, il aura le châtement qu'il mérite : le troisième petit cochon le mangera sans remords. Mise à part *La véritable histoire des trois petits cochons* paru chez Gallimard (Folio Benjamin) en 1983, peu d'éditions contemporaines respectent le sens original du récit. Pour cette raison surtout, je recommande fortement ce titre. De plus, les illustrations joyeusement réussies plairont à coup sûr aux tout-petits, qui raffolent de ce genre d'histoire.

Quant au superflu, disons, pour être honnête, que *Le nouvel habit du directeur* ne retient pas mes faveurs pour plusieurs raisons. La principale étant que nulle part on

ne mentionne que ce livre s'inspire d'un conte d'Anderson : *Les habits neufs de l'empereur*. Cet oubli, volontaire ou non, peut choquer le lecteur. Un jeune, à qui j'ai fait lire ce récit, a comparé cela à du plagiat.

Je vous relate brièvement l'histoire. Un directeur coquet et orgueilleux collectionne des habits. Il se fera prendre par les flatteries de deux tailleurs roublards qui lui vendront, à fort prix, un habit invisible. Ni les professeurs ni les élèves les plus doués n'oseront lui avouer qu'ils ne voient pas ce tissu invisible, par peur du ridicule et de l'opinion d'autrui. Seul un enfant de la maternelle dira la vérité et sera récompensé par le directeur (ce dénouement, sous forme de récompense, n'apparaît pas dans le conte d'Anderson). Si la transposition empereur-directeur peut sembler amusante dans un contexte scolaire, il en va autrement dans un contexte plus général. Il est, en effet, peu vraisemblable qu'un directeur fasse confectionner ses habits dans le gymnase de l'école. Cependant, je m'en voudrais de conclure en passant sous silence les illustrations. Elles soulignent habilement le ridicule de la situation et reflètent bien les angoisses des personnages.

*Diane Tremblay, bibliothécaire
Bibliothèque Georges-Vanier
Ville de Montréal*



Michael Cutting
LE PETIT SAPIN TOUT TORDU

Illustré par Ron Broda
Traduit par Cécile Gagnon
Éd. Scholastic,
1991, 19 pages.

Ce petit livre, plein de poésie et de tendresse, est accompagné d'une cassette sur laquelle on peut entendre une chorale d'enfants interprétant des chants de Noël ainsi que la narration du texte : *Le petit sapin tout tordu*, raconté par le comédien Albert Millaire.

Ce livre est tout en douceur et en magie. On alterne entre les moments tristes et les moments heureux. Dans une pépinière, un petit sapin est différent des autres parce qu'il pousse croche. Il se demande ce que veut dire *être un sapin de Noël* et le mot Noël. Il n'obtient jamais de réponse à ces questions et se sent bien malheureux, jusqu'au jour où une colombe en détresse viendra se réfugier dans ses branches.

Le petit sapin tout tordu est un texte poé-

tique qui allie le merveilleux et la tendresse dans un monde magique où les arbres, les animaux et les oiseaux parlent. Dans un vocabulaire simple mais riche et avec des illustrations belles et colorées, Michael Cutting et Ron Broda nous font entrer dans un monde merveilleux et fantastique.

Les enfants de six à neuf ans apprécieront beaucoup cette histoire où les plus malheureux finissent par trouver le bonheur et où «tout est bien qui finit bien». Ils seront tristes avec le petit sapin tout tordu, mais ils seront heureux et retrouveront leur sourire quand la colombe viendra le visiter et que des enfants viendront le décorer pour Noël.

Ginette Cournoyer



John F. Green
LULU LA BROCANTE
Illustré par Maryann Kovalski
Traduit par François Renaud
Éd. Scholastic,
1991, 32 pages.

Lulu la brocante est un album drôle, avec certains aspects invraisemblables, et qui porte sur un thème actuel : la récupération. Car c'est bien ce que fait Lulu : elle récupère tout ce qui lui tombe sous la main. Des objets les plus banals aux appareils les plus saugrenus, Lulu récupère tout, tout, et sa chambre déborde... il n'y a plus un petit bout de plancher disponible. Alors Lulu entreprend d'encombrer le reste de la maison au désespoir de ses parents.

Un jour, en revenant de l'école, elle récupère une machine à laver. C'en est trop pour son père qui lui interdit d'entrer cette chose dans la maison. Il n'en faut pas plus pour que Lulu décide d'emménager dans la cour avec toute sa brocante, mettant bien en garde ses parents qu'un jour quelqu'un aura besoin de tout ce qu'elle conserve.

C'est ce qui arrive un soir où Lulu regarde, pour la quinzième fois, un épisode de son émission préférée avec le Capitaine Astracogne. Tout à coup, un bruit assourdissant ébranle sa cabane.

La suite est absolument fantastique, car c'est à nul autre qu'à son héros, le Capitaine Astracogne, que toute la brocante de Lulu servira.

Lulu sortira elle aussi héroïne de cette histoire puisqu'elle aura, avec les mille et un objets ramassés, réparé elle-même le vaisseau spatial du Capitaine Astracogne. Tous les voisins l'applaudiront et, bien sûr,

elle recommencera une nouvelle collection.

Cet album, par son texte à la fois sérieux et fantaisiste, amusera et intéressera les enfants. Les illustrations sont pleines, drôles et appuient efficacement le récit. On sent bien la préoccupation de l'auteur d'amener les enfants à réfléchir sur l'abondance des objets trop rapidement relégués au rôle de rebuts mais qui, pourtant, conservent leur utilité.

Lulu la brocante est tout à fait un album précieux à exploiter avec les enfants (particulièrement ceux de quatre à huit ans) pour aborder un thème aussi important que la récupération des déchets. On peut les inciter, sans aller aux extrêmes comme le fait Lulu, à se préoccuper des trésors que l'on peut trouver dans les rebuts ou que l'on met soi-même beaucoup trop vite à la poubelle!

Carole Morache
Intervenante en petite enfance



Bob King
CHANTONS À LA FERME
Illustré par Bill Slavin
Traduit et adapté par Marie-Andrée Clermont
Éd. Scholastic,
1991, 32 pages.
[2 à 6 ans]

Lorsqu'à la ferme une petite fille très expressive nous raconte ses mésaventures avec des bestioles et des bêtes qui se retrouvent sur ses genoux, et qu'elle le fait en musique et en chanson, ça produit un ensemble album-cassette très original. La musique est entraînante et n'aurait pu être plus appropriée. De plus, on retrouve l'écriture de la séquence musicale en dernière page. Le premier côté de la cassette nous livre la version chantée (environ trois minutes), alors que de l'autre, c'est la version instrumentale. Celle-ci s'avère efficace pour initier l'enfant à des instruments de musique moins fréquents tel l'accordéon, la mandoline, la contrebasse ou la guimbarde.

Les mises en situation répétitives facilitent l'apprentissage du texte et suscitent un intérêt croissant redevable, entre autres, au talent de Bill Slavin qui offre des illustrations franches et amusantes à détailler. Ici, on ne craint pas l'usure!

Finalement, *Chantons à la ferme* grandit avec l'enfant. Plus jeune, il chante et danse en se familiarisant avec les animaux de la ferme. Puis il y apprend la lecture des lettres et de la musique. Et, un peu plus

tard, pourquoi ne pas monter un spectacle? Un instrument pédagogique qui a du caractère, quoi!

Joyce Brennan

Maryann Kovalski EN ATTENDANT L'AUTOBUS

Traduit par Christiane Duchesne
et Lucie Duchesne
Éd. Scholastic,
1988, 32 pages.
[3 à 7 ans]

Un ensemble livre-cassette tout simplement accrochant. Une courte histoire nous amène à chanter avec grand-mère la chanson du gros bus. Le rythme est entraînant. Les images sont évocatrices, elles retiennent le regard et aident le jeune enfant à retenir le texte. Des illustrations remplies d'humour offrent des personnages expressifs et colorés.

J'ai présenté la cassette et le livre simultanément à un groupe d'enfants de maternelle. Ils ont adoré la ritournelle et se sont laissés entraîner dans le tourbillon. Ils apprennent les paroles avec une grande rapidité et inventent spontanément des gestes. Certaines phrases font littéralement éclater le rire. «Le klaxon fait pouet pouet pouet» ou encore «Les petits enfants font ouin ouin ouin».

Nous retrouvons l'air de la chanson au verso de la cassette. Cependant, on a volontairement omis certaines paroles afin que les enfants la complètent eux-mêmes. La qualité de l'enregistrement ne permet pas un fort volume.

Une belle rengaine à chanter avec les petits. De belles images l'accompagnent! Voilà un ensemble qui plaît aux jeunes.

Roxane Cournoyer
Enseignante au primaire



Vlasta van Kampen et Irene C. Eugen
ROCKANIMAUX
Illustré par Vlasta van Kampen
Traduit par Lucie Duchesne
Éd. Scholastic,
1991, 38 pages, 5,95 \$.

Les Orchestranimaux jouissent déjà d'une réputation mondiale dans le domaine de la musique classique. Mais voilà que, la veille d'un grand concert, des instruments

de musique rock leur sont livrés à la place des leurs. Ce n'est pas tous les jours qu'un pianiste se voit troquer son piano à queue contre un synthétiseur. Consternation, découragement... Enfin, pas longtemps, car nos amis décident malgré tout de donner un concert, et quel concert!

L'intérêt de cet album tient d'abord au texte qui, bien construit, se veut à la fois amusant et instructif, car on y présente les différents instruments d'une manière plutôt originale. L'écriture est simple et bien vivante. Le rythme est parfaitement bien soutenu par des illustrations tout à fait admirables.

Une idée originale plutôt bien exploitée. Un album qu'on aimera lire et relire, mais aussi voir et revoir. Pour les jeunes lecteurs du premier cycle du primaire et les grands enfants.

Patricia Saucier
Enseignante



Roch Carrier
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE
Illustré par Gilles Pelletier
Éd. Livres Tundra,
1991, 20 pages.

Roch Carrier nous invite à faire un voyage dans le passé, à l'époque du jour de l'An 1941. L'histoire d'*Une bonne et heureuse année* se déroule à Sainte-Justine, petit village où a grandi Roch Carrier. Cet endroit a d'ailleurs servi de cadre à deux de ses précédents romans : *Le chandail de hockey* et *Un champion*.

Quel plaisir que de lire cette description détaillée des préparatifs du jour de l'An, surtout qu'à cette époque les préparatifs commençaient au mois d'août et se poursuivaient à l'automne, pour se terminer le jour de la grande fête.

Ce texte, très bien écrit, fera connaître aux enfants de 1992 un monde très différent du leur, tout en faisant revivre aux plus vieux de merveilleux souvenirs. Dans un style dynamique, vivant et tendre tout à la fois, Roch Carrier nous fait revivre la fête du jour de l'An et nous met vraiment dans l'ambiance. On croirait sentir la fébrilité des enfants et les odeurs de dinde ou de tarte qui viennent de la cuisine. On se surprend à frissonner quand la porte de la maison s'ouvre, à entendre la musique du violon et de l'accordéon et à avoir le goût de faire un petit pas de danse.

Dans un vocabulaire riche, accessible aux enfants et par présentation de grande qualité, ce livre est un ravissement. Un petit bijou à conserver et à relire dans les moments de nostalgie ou de bonheur. Les illustrations de Gilles Pelletier, vivantes et colorées, sont de petits chefs-d'œuvre qu'on pourrait encadrer et exposer.

Que ce soit pour des enfants de neuf et dix ans ou pour les plus vieux qui voudraient se replonger dans leurs souvenirs d'enfance, tous trouveront un très grand plaisir à lire le roman de Roch Carrier.

Ginette Cournoyer

ROMANS



Paule Brière
PAR ICI LA SORTIE
Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,
1991, 125 pages, 8,95 \$.
[10-12 ans]

S'il s'agit ici de son premier roman pour la jeunesse, Paule Brière n'en est pas à sa première publication. Avec *Attention : parents fragiles!* et à titre de collaboratrice au magazine *Enfants*, elle signe sa grande connaissance du monde des jeunes. C'est déjà un bon départ pour ce nouveau métier.

On remarque tout de suite à quel point le ton est juste, l'héroïne bien campée, les situations sont crédibles, ses réflexions vraisemblables.

Le thème (les voyages astraux) est traité avec originalité et avec beaucoup d'humour. L'idée de transporter ainsi Annie dans le temps où sa mère avait son âge lui permet de mieux comprendre ses réactions. Lorsqu'elle se rend compte, par exemple, que sa mère et sa grand-mère se chicanent au sujet de vêtements pour aller à la messe le dimanche, Annie peut très bien comprendre sa mère qui lui passe les mêmes sermons au sujet de la façon dont elle s'habille pour aller à l'école.

À part quelques clichés sur les parents séparés qui ne se parlent qu'une fois par année, ou l'emprunt au chanteur Renaud «musclé comme un flan aux pruneaux», c'est un petit roman parfait, accessible, drôle, frais et tonifiant que les jeunes adoreront.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Division de l'expertise documentaire
Bibliothèque municipale de Montréal